

jours après son départ, je le suivis avec le reste de l'armée observant de laisser toujours son camp voiant à quelques lieues devant moy, comme vous me l'aviés ordonné. Nous marchions depuis sept jours, et nous avions, Bussy et moy des nouvelles différentes des debris de l'armée de Mahamet Alikan. Les plus vraisemblables estoient l'envie qu'on nous disoit que ce chef avoit de se jeter avec ses forces dans Gingy, que nous sembliions par nos marches vouloir attaquer.

Bussy arriva avec sa petite armée le neuvième jour de sa marche à Moustakgory, d'où l'on decouvre Gingy, qui n'en est qu'à une lieue. L'on sçait que cette place est une des plus fortes de l'Inde. La ville est entourée d'un beau mur, la citadelle est une pièce imprenable aux Asiatiques defendüe par des Européens. Il y a de plus sept montagnes d'un accès difficile, sur le haut desquelles il y a des citadelles très bien construites. Toutes ces fortifications sont garnies de canons de fer et de bronze depuis 4 £ de balles jusqu'à 36 £ et en grand nombre.

Bussy campa à la vüe de cette place à neuf heures du matin. Peu de tems après, on luy vint dire que Mahamet Alikan, qui avoit ramassé sept à 8 mil cavaliers, deux mille pions et mille cipayes anglois avec huit pièces de canon, devoit l'attaquer et profiter de notre separation. M^r de Bussy avoit d'autant plus de peine à croire ce qu'on luy disoit que ses espions l'avoient assuré de l'eloignement de l'armée ennemie à son approche. Cependant, il ne negligea pas cet avis. Il se prepara à recevoir l'ennemy et envoya quelques cavaliers à la decouverte, qui vinrent luy dire que l'armée s'avançoit en bon ordre. Il ne fut pas long tems luy même à la decouvrir. Il y avoit un petit village brûlé que Bussy se mit à dos et dans lequel il plaça un peloton d'infanterie pour garder ses bagages. Il se mit en bataille en avant de ce hameau, ses cipayes, commandés par Chek Assem (qui fit bien) sur la droite et sur la gauche, et plaça son artillerie de façon qu'il pût faire face partout. Connoissant la manœuvre des ennemis à qui il avoit affaire (qui est d'entourer) il detacha M^r Le Normand avec un peloton pour s'emparer de quelques cases qui étoient à la portée du mousquet de sa droite, et dont il tira grand party.

L'ennemy, pendant ces preparatifs, s'avançoit toujours. Il commença à canoner. M^r Galiard commandoit l'artillerie, qui consistoit en 4 pièces, la fit servir avec toute la vivacité possible. L'ennemy, contre son ordinaire façon de combattre, ne se rompoit point et eut la hardiesse de venir à la portée de la mousquetterie. Il paya cher cette demarche. Bussy, qui estoit en bataille, avoit pour officiers M^{rs} de S^t Georges, Very, Pradeau, Le Normand et de Caix, ayde major. Secondé par ces braves gens, il mit bientôt l'ennemy en desordre. La plaine fut en un moment jonchée d'hommes et de chevaux. L'infanterie s'estoit un peu éloignée et canonoit toujours. Leurs canons estoient servis par une vingtaine d'Européens,